Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

HUMEUR DE STRASBOURG

Connaissez-vous les tâteurs ?

En ce bas monde et au vingt et unième siècle, il existe des «tâteurs». Des «tâteurs» de toutes sortes. Ce sont des gens comme vous et moi, mais des gens qui possèdent un certain pouvoir.

Ce pouvoir s'ajoute à celui qui leur a été confié par le peuple pour le gouverner au sens propre du terme.

Ce pouvoir d'être «tâteur» est extraordinaire mes chers amis. Il leur permet en toute légalité constitutionnelle (pensent-ils), d'en faire usage à tout moment et à tout va, sans consultation quelconque avec qui que ce soit.

Pour exemple, quand le peuple est mécontent et qu'il le fait savoir par la voie passive, les «tâteurs» qui ont la charge de l'ordre public, lui envoient ses subordonnés matraqueurs-gazeurs.

Parce qu'ils préfèrent regarder les autres agir et qu'ils n'ont aucune envie de bien faire, ils sont les Spec «tâteurs» de leurs attributions gouvernementales.

Quant à ceux qui sont plus haut portés par la voie des urnes (I have a dream), ceux-là, avec l'autoritarisme qu'ils ont fait leur, aiment donner des ordres aux autres. Ils aiment dire ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, tout le temps et à tout le monde. Parce qu'ils pensent détenir la vérité absolue. Parce qu'ils dictent leurs volontés à leurs spect «tâteurs» pour faire saisir un livre par exemple et harceler son éditeur ou le libraire qui le vend, ceux-là sont : les dict. «tâteurs».

Mounir

La même rengaine

C'est reparti. De la kasma du FLN de Aïn-Oulmene, Belkhadem ne se prive pas d'en rajouter une couche. Il redemande, pardon, il exige que la France fasse acte de repentance pour ses crimes commis en Algérie.

Bien évidemment le 1er Novembre approche et il me souvient qu'au temps de Boumediene, chaque année à cette même époque, comme par hasard, on trouvait de nouveaux charniers attestant de la cruauté de l'ancien colonisateur.

N'ayant plus de cadavres à déterrer, notre Belkhadem national — à qui on doit la première version du code de la famille en 1984 et ses fameux articles sur l'autorisation de la polygamie partielle et qui introduisait certains éléments de la charia car déjà à cette époque il avait de nombreux amis parmi les islamistes, — comme à son habitude remet la repentance à l'ordre du jour. Surtout quand des émeutes comme celles de Diar Echems font vaciller le pouvoir, surtout quand l'Algérien doit faire de sa vie quotidienne, un combat pour la survie. Surtout quand il a déjà donné le jour de la concorde civile et pendant les dix années de lutte contre le terrorisme.

Quand au même moment Belkhadem pointait à l'ambassade d'Iran. Ce même personnage, pour mémoire, fut nommé vice-président de l'APN en 1988 (tiens donc) puis président de cette chère Assemblée en 1990 (tiens donc) avant d'être «démissionné» juste après le début de la guerre contre l'islamisme, guerre qui fit plus de 200 000 morts. Il me souvient aussi que pendant toute la durée de cette tragédie, l'homme avait disparu des champs de décision et même qu'il avait tout simplement disparu, des comparses s'occupant d'émarger à sa place au bureau du parti en déclin. Puis comme par magie, sorti tout droit et tout barbu du chapeau de Bouteflika, en l'an 2000, on le redécouvre au poste de ministre des Affaires étrangères.

A ce poste, il fut le maître d'œuvre du rapprochement entre l'Algérie et l'Iran et il fut également le chef d'orchestre chargé d'interdire la visite en Algérie du chanteur Enrico Macias.

Concernant le pardon exigé par ceux qui vont néanmoins s'y faire soigner le moindre bobo, la France par la voix de son président a dit qu'«il est impensable que des fils pardonnent les fautes commises par leur pères». Pourquoi pas puisque nous avons bien pardonné à ceux qui ont égorgé nos enfants.

B. S. M.

Rallye d'autobus et grand rodéo à travers les routes de Béjaïa

Pourquoi à chaque fois que je prends le bus pour me rendre sur mon lieu de travail, j'ai l'impression de jouer à la roulette russe avec plusieurs balles dans le barillet ?

Les chauffards qui conduisent ces moyens de transport s'imaginent enfourcher des montures mécaniques et que toutes les extravagances sont permises.

Vitesse excessive avec dans une main soit le portable collé à l'oreille, soit un gobelet jetable de café, ils effectuent des dépassements dangereux au niveau des virages, font des queues de poisson, freinent brusquement et n'importe où afin de charger un passager qui leur fait signe et cela sans se soucier des autres automobilistes derrière eux.

Et quand, ils sentent une jolie femme derrière leur siège, c'est le torticolis et c'est à peine s'ils jettent des regards furtifs de temps en temps sur la chaussée. Ajouté à toute cette inconscience et toute cette désinvolture, l'état lamentable de nos routes. Nous, les usagers, risquons nos vies sur chaque trajet.

Les accidents mortels engendrés par ces criminels de la route ne se comptent plus, on le constate chaque jour en lisant les journaux.

Si l'on posait une gerbe de fleurs sur les lieux de chacune de leurs collisions ayant entraîné un grave handicap ou un décès, les rues de Béjaïa ressembleraient à un grand jardin fleuri. Rien n'est fait pour arrêter cette hécatombe, nous sommes tous complices de ces fous du volant.

Signaler leur inconduite aux services de sécurité et à la Direction des transports n'est pas de la délation, mais un acte civique que chacun de nous doit accomplir la tête haute.

Les patrons des ces engins de la mort doivent aussi rendre des comptes, ils sont responsables tous les accidents occasionnés par leurs employés, ils recrutent spécialement de jeunes écervelés et casse-cou qui pourront faire plusieurs navettes par jour sur l'itinéraire qui leur est alloué, et ce afin d'amasser le maximum de fric.

Dès l'aube, c'est le branle-bas de combat, il faut à tout prix battre le record de la veille en termes de recette. Les consignes sont claires, plus de vitesse, «brûler» les arrêts où il y a peu de monde, faire des demi-itinéraires pour s'approprier les clients d'un autre bus qui fait son parcours normalement, il y a aussi échange de passagers, comme s'il s'agissait d'une simple et vulgaire marchandise entre compères pour ne pas se rendre au terminus

Lorsque deux fortes têtes sont en compétition sur le même circuit, dès qu'elles se croisent, elles s'invectivent, se font le bras d'honneur sous les yeux scandalisés des passagers. Il arrive souvent qu'elles en viennent aux mains lorsque elles se retrouvent face à face à un arrêt où il n'y a pas de services d'ordre à l'horizon

Ces vaillants guerriers deviennent doux comme des agneaux à la vue d'une casquette, la peur des contreventions et des mises en fourrière calme instantanément leurs ardeurs belliqueuses.

La moyenne d'âge de ces cascadeurs ne dépasse pas la trentaine, la seule loi qu'ils connaissent et respectent c'est celle du plus fort, c'est aussi pour cela que les propriétaires de bus choisissent d'embaucher des malabars aux gros bras, qui pourront intimider leurs concurrents, que d'opter pour des conducteurs sages et consciencieux.

La majorité de ces conducteurs n'habitent pas la ville, ils sont donc obligés de se lever tôt et de rentrer très tard chez eux. En plus, ils font de longues journées de travail (de 12 à 14 heures par jour), ce qui leur laisse peu de temps pour se reposer et récupére. Résultat, vous avez des zombies et somnambules au volant.

A titre d'exemple, ces trois étudiantes fauchées sur un trottoir à Sidi Ahmed par un chauffard qui s'est endormi au volant de bon matin, alors qu'il venait juste de commencer sa journée de travail.

Si on venait à instaurer le permis à points en Algérie, tous ces individus se retrouveraient au chômage en un laps de temps très court. Les services d'ordre doivent instaurer la tolérance zéro, tout écart de conduite doit être sévèrement sanctionné, il y va de la vie de tous les autres usagers de la route

Halim de Béjaïa

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Novembre 1954 et el-harraga

Novembre 1954, de jeunes Algériens quittent leur domicile, par milliers, pour libérer, au sacrifice de leur vie, leur pays du joug du colonialisme français.

Aujourd'hui, de jeunes Algériens désœuvrés et démunis, souffrant du mal de vivre, se transforment en harraga pour quitter à tout prix leur pays, dans des embarcations de fortune et au mépris de la mort ; ils n'ont que cette obsession.

Cruel paradoxe, amère réalité et honte à ceux qui en sont la cause.

M. B.

Mots Croisés

> Guerre de Libération : selon le président de la Fédération nationale des fils de chouhada (FFC), il y aurait 50 000 faux moudjahidine

- A raison de deux témoins par personne, il y aurait eu donc 100 000 faux témoignages en faveur des 50 000 «z'héros».

> Erreur médicale. Une citoyenne qui a accouché par césarienne a gardé pendant un mois dans ses entrailles, une paire de ciseaux qu'on a oublié de ranger.

- Du coup, le travail du personnel médical de cet hôpital s'en est trouvé très perturbé parce que c'était la seule paire de ciseaux existant dans l'établissement.

> Justice. 250 juges suspendus.

- L'information ne précise pas si les juges ont été suspendus par les pieds ou par le cou.

Khaled Lemnaouer

Malgré tout, nous sommes des frères

Oh, Boumediene,
Oh, Nacer,
Si vos âmes pouvaient revenir sur terre,
Pour voir ces quelques dizaines de grammes de cuir et d'air,
Séparer vos deux peuples frères,
On croirait que la folie s'est installée sur terre,
Oui, c'est la magie du foot,
Mais ce n'est pas une raison de fausse route,
Egyptiens, Algériens,
Rentrons sur le terrain main dans la main,
Et les deux drapeaux ne font qu'un,
Pour prouver à l'ennemi, qui n'est pas loin,
Que la Coupe du monde est éphémère,
Et qu'Egyptiens et Algériens resteront toujours des frères.

Ferkous Abdellah

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures !
Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com

Dessin de Ould Rabah Abdel-ouahab

TEXTO

1- A toi Rafik à qui je n'ose point avouer mes sentiments. A chacune de nos rencontres, je me sens intimidée, j'espère qu'on trouvera bientôt un moyen de briser la glace.
(De la part de ta collègue A. M.)…

2- Ma sirène avait promis une belle chanson pour 2010, mais son requin semble attendre pour rien. Tu resteras la plus belle des sirènes et moi le plus amoureux des requins. Je t'offrirai la Madrague, je boirai son eau salée, me couvrirai de son sable et me réchaufferai de ton sourire.

(De la part de N.).
Ecrire à : voxtexto@ymail.com